



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE  
Collection familiale depuis 1907

## DOSSIER DE PRESSE

### SCARIFICATIONS

## MIQUEL BARCELÓ & LE MUSÉE BARBIER-MUELLER

Exposition du 12 octobre 2023 au 21 avril 2024



SCARIFICATIONS

MIQUEL BARCELÓ &  
LE MUSÉE BARBIER-MUELLER

Exposition du 12 octobre 2023 au 21 avril 2024



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE  
Collection familiale depuis 1907

# Scarifications

Miquel Barceló & le musée Barbier-Mueller

Exposition du 12 octobre 2023 au 21 avril 2024

au Musée Barbier-Mueller, Genève, Suisse

**Le musée Barbier-Mueller présente, du 12 octobre 2023 au 21 avril 2024, une confrontation inédite entre les œuvres de Miquel Barceló et des pièces des collections du musée sur le thème de la scarification. Le projet de cette exposition et l'idée d'une collaboration avec le musée sont nés en 2008 lors d'un déjeuner chez ses amis Jean Paul et Monique Barbier-Mueller, cette dernière étant une collectionneuse de ses œuvres. Barceló réalisait alors une commande pour le Palais de Nations Unies à Genève. Il a fallu cependant attendre 15 ans pour voir ce projet aboutir.**

## L'exposition

Entailles, incisions et griffures sont l'expression d'une pratique artistique ou rituelle, marques d'appartenance ou traces aux vertus prophylactiques, thérapeutiques, esthétiques ou érotiques. Ces scarifications composent le point de rencontre d'une multitude d'expériences visuelles.

L'exposition « Scarifications » propose ainsi une rencontre expressive et exceptionnelle entre des œuvres de Miquel Barceló et des artefacts non-occidentaux appartenant aux collections du musée Barbier-Mueller. Ce projet, initié dès 2008 par l'artiste et Laurence Mattet alors directrice du musée, n'est pas fortuit au regard de la curiosité et de l'attrance de Barceló pour l'Afrique où il voyage, notamment au Mali, au Burkina Faso et au Sénégal à la fin des années 1980, et où il s'est établi, en pays dogon, au début des années 1990. Le thème de la scarification oriente la sélection des œuvres que l'artiste opère dans son corpus et que le musée Barbier-Mueller effectue dans ses propres collections. Ce choix dessine également un dialogue fécond. Miquel Barceló travaille en effet ses œuvres comme une chair qu'il déforme, déchire, pique ou décolore. Les « peaux » d'une statuette *senufo*, d'un masque *baule*, d'un pendentif du royaume de Bénin, entre autres, expriment par les dessins qui les parcourent une même transformation.



MUSÉE BARBIER-MUELLER

GENÈVE

Collection familiale depuis 1907

L'exposition réunit une vingtaine d'œuvres de l'artiste (peintures, dessins, estampes et céramiques) ainsi que des masques, des statues, des ornements et des récipients de diverses cultures, principalement d'Afrique mais aussi d'Océanie et d'Amérique du Nord, conservés dans les collections Barbier-Mueller.

Une contextualisation anthropologique des pièces du musée complète le volet esthétique.

### **L'artiste**

Né le 8 janvier 1957 à Felanitx (Majorque, Baléares), Miquel Barceló est un peintre, dessinateur, graveur, sculpteur et céramiste espagnol associé au mouvement néo-expressionniste. Il s'est orienté dans les années 1990 vers la sculpture et la céramique. Miquel Barceló a reçu deux importantes commandes, l'une pour la réalisation des décorations de la chapelle Sant Pere de la cathédrale de Palma de Majorque en 2007, et l'autre de la part de l'État espagnol pour la coupole du Palais des Nations de l'ONU à Genève en 2008. Miquel Barceló vit et travaille en alternance à Majorque et à Paris. Il a reçu, en 2003, le prix Prince des Asturies pour les arts.

### **Le catalogue**

A l'occasion de cette exposition, un catalogue en versions française et anglaise, avec des textes et des dessins inédits de Miquel Barceló, une contribution de Michèle Coquet, anthropologue, et des notices explicatives de divers spécialistes complète la visite par un approfondissement de la thématique abordée. L'ouvrage inclura également la reproduction des œuvres exposées. (*Co-édition Musée Barbier-Mueller -In Fine ; 21 x 27 cm ; 150 pages ; 40 euros*).

### **Autour de l'exposition**

Un programme de médiation culturelle pertinent et adapté à chaque public composé entre autres de visites, d'ateliers et de rencontres, permettra tout au long de l'exposition aux différents visiteurs de s'approprier l'événement. Informations : [www.barbier-mueller.ch](http://www.barbier-mueller.ch)

### **Commissariat de l'exposition**

Miquel Barceló, artiste

Anne-Joëlle Nardin, directrice du Musée Barbier-Mueller, en collaboration avec Joaquim Barceló et Laurence Mattet.



**MUSÉE BARBIER-MUELLER**

GENÈVE

Collection familiale depuis 1907

### **Le Musée Barbier-Mueller**

Fondé en 1977, et situé au cœur de la vieille ville de Genève, le musée Barbier-Mueller a pour vocation de conserver, d'étudier, de publier et d'exposer une collection commencée par Josef Mueller dès 1907 et poursuivie jusqu'à nos jours par ses héritiers. Le musée conserve des collections riches de plusieurs milliers de pièces de l'Antiquité tribale et classique, ainsi que des sculptures, tissus et ornements provenant de diverses cultures d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques. Nombre d'entre elles sont considérées comme des chefs-d'œuvre incontournables à forte valeur historique.

### **Informations pratiques**

Musée Barbier-Mueller

10, rue Jean-Calvin

1204 Genève - Suisse

Tel. +41 22 312 02 70

Le musée est ouvert tous les jours de l'année de 11h à 17h

Tarifs : 8 CHF (plein), 5 CHF (réduit)

[www.barbier-mueller.ch](http://www.barbier-mueller.ch)

### **Contact presse France**

Tambour Major - Emmanuelle Toubiana

+ 33 677 12 54 08

[emmanuelle@tambourmajor.com](mailto:emmanuelle@tambourmajor.com)



MUSÉE BARBIER-MUELLER

GENÈVE

Collection familiale depuis 1907

## **PUBLICATION**

### **SCARIFICATIONS**

**Miquel Barceló & le Musée Barbier-Mueller**

**Co-édition Musée Barbier-Mueller et In Fine**

**octobre 2023**

#### **Introduction par Anne-Joëlle Nardin, Directrice du Musée Barbier-Mueller**

Fruits d'une idée ayant germé en 2008 lors d'un déjeuner réunissant Miquel Barceló, ses amis Monique et Jean Paul Barbier-Mueller ainsi que Laurence Mattet, alors directrice du musée, cette exposition et le catalogue qui l'accompagne proposent un dialogue fécond entre les peintures, dessins, estampes et céramiques de l'artiste, et les pièces des collections Barbier-Mueller.

La thématique qui les rassemble, celle des scarifications, interpelle, sans doute en raison de la marque indélébile qu'elle offre au regard. Elle a orienté la sélection des œuvres que Miquel Barceló a opérée dans son propre corpus et que le musée Barbier-Mueller a effectuée dans les collections éponymes. L'artiste travaille ses créations comme une chair qu'il sgraffie, déforme, déchire, pique ou décolore. Les « peaux » d'une statuette anthropomorphe senufo, d'un masque baule, d'un visage pendentif du royaume de Bénin, entre autres, témoignent d'une même opération. Mais les dessins qui les parcourent sanctionnent un acte voulu par la tradition, un passage, une transformation.

Entailles, griffures, décolorations ou brûlures sont les expressions d'une pratique artistique ou rituelle. Gestes créatifs, marques d'appartenance, traces aux vertus prophylactiques, thérapeutiques, esthétiques voire érotiques, elles composent le point de rencontre d'une myriade d'expériences visuelles. Puissent ces dernières susciter dans le regard des publics, des lectrices et lecteurs du catalogue, une réaction, une émotion, à l'image peut-être de l'éclat espiègle qui aurait animé, espérons-nous, le sourire de Monique et Jean Paul Barbier-Mueller à la vue de l'exposition.

Nous tenons enfin à exprimer notre sincère gratitude à Miquel Barceló pour les textes et dessins qu'il a réalisés spécialement pour ce catalogue.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE  
Collection familiale depuis 1907

**Extraits de l'essai « Éprouver la matière du monde, bref aperçu d'une théorie non occidentale des formes » de Michèle Coquet, Anthropologue, Directrice de recherche au CNRS, publié dans le catalogue de l'exposition**

(...) Griffier, raturer, biffer, gratter, lacérer, rayer, tracer, trouser, inciser, entailler, autant de verbes qui expriment les mains au travail dans un geste qui peut être tout autant créateur que destructeur. Nombre d'artistes ont exploré cette voie-là. Le geste d'attaque de la toile par Lucio Fontana est devenu un modèle connu de cette posture. Dans une interview accordée à la revue *Vanità* en 1962, l'artiste confiait que lorsqu'il s'asseyait devant l'un de ses *tagli* (entaillures), il se sentait « un homme libéré de l'esclavage de la matière », un homme qui appartenait « à la grandeur du présent et du futur ». Bien que son geste ait été accompagné de considérations philosophiques empreintes de spiritualité – « mes entailles sont un acte de foi dans l'infini » disait-il –, il témoignait d'une volonté de se libérer autant de l'emprise de la matière que de celle des formes connues de l'art. Fontana recourut aussi à des lacérations sur des surfaces de métal ou de céramique : un geste qui s'inscrivait alors en réaction à l'art figuratif.

La performance réalisée par Miquel Barceló et Josef Nadj, *Paso Doble*<sup>1</sup>, procède de la même volonté d'affrontement avec la matière terrestre, dans ce cas une argile fraîche, molle, en la forme d'un grand mur, que les deux artistes travaillent au corps à corps, frappent de leurs poings ou de leurs genoux, trouent, déforment, modèlent, strient, raclent. « La dialectique du *dur* et du *mou* commande toutes les images que nous nous faisons de la matière intime des choses », écrivait encore Bachelard dans l'ouvrage cité précédemment<sup>2</sup>. Une formule qui éclaire de manière particulièrement adéquate l'expérience performative des deux artistes. Si la volonté qui préside à la réalisation de cette œuvre est comparable à celle qui animait Fontana, les objectifs sont bien différents. Il n'y est pas question de se libérer de « l'esclavage de la matière » mais de la travailler comme le fait l'artisan, céramiste, ou, par exemple architecte dans des pays où les constructions sont en terre crue. Barceló au sujet de cette œuvre a ainsi évoqué son expérience africaine chez les Dogon où « l'argile est tapée comme de la chair<sup>3</sup> » lorsque sont montés et enduits les murs de terre de l'habitation. Dans *Paso Doble*, on assiste donc à une rencontre avec la matière terreuse, un processus qui comprend diverses phases allant de l'affrontement à la fusion du corps avec l'argile. Elle

---

<sup>1</sup> Créée pour la première fois au Festival d'Avignon en 2006.

<sup>2</sup> *Op.cit.* : 17.

<sup>3</sup> Ardenne et Barceló, 2009.



MUSÉE BARBIER-MUELLER

GENÈVE

Collection familiale depuis 1907

laisse sur le mur de terre des signes qui sont autant de traces des actions. Mais l'ensemble des traces et des actions qui constitue une œuvre comme *Paso Doble* puise ses significations dans un imaginaire aux vastes horizons, embrassant l'histoire des arts telle que la perçoit un spectateur occidental du XXI<sup>e</sup> siècle, nourri de références iconographiques qui vont de la préhistoire à l'art contemporain en passant par les pratiques plastiques et les rituels africains, amérindiens, océaniens ou d'autres encore, dont les représentations, cohabitant dans sa mémoire visuelle, sont susceptibles d'y créer de multiples connexions.

(...) L'expérience de son corps « pris dans le tissu du monde », selon la très belle expression de Maurice Merleau-Ponty<sup>4</sup>, permet à l'homme de « changer le monde en image »<sup>5</sup> ; un corps qui tient les choses « en cercle autour de soi », puisqu'elles seraient une « annexe ou un prolongement de lui-même [...] incrustées dans sa chair »<sup>6</sup>. La scarification d'images dans l'épiderme concrétiserait cette relation d'« empiètement », suivant le terme du philosophe, autant par le biais de ce que représentent ces dernières, des fragments du paysage et des objets rituels, que par celui de l'acte qui les produit : lors de l'opération, la matière du monde entre dans le corps, serait éprouvée par lui. La scarification de l'image viendrait inscrire le cadre référentiel à l'intérieur duquel se réaliserait cet « empiètement » dont les conditions d'existence sont préétablies par les forgerons en fonction d'un système de correspondances formelles, substantielles et mentales, et qui donnerait aux actions des hommes une emprise majeure sur le monde. Sur un plan phénoménal, l'accomplissement de cet « empiètement » est ce qui réunit les actions différenciées des artistes contemporains et des graveurs africains de peau, de terre, de bois ou de métal.

---

<sup>4</sup> Merleau-Ponty 1964 : 19

<sup>5</sup> *Idem* : 16.

<sup>6</sup> *Idem* : 19.



MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE  
Collection familiale depuis 1907

## LÉGENDES DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

### 1-Miquel Barceló, *De Bamon*, 2009,

Technique mixte sur papier, 65 x 51 cm.

© Miquel Barceló, ADAGP Paris, 2023. Photo Luis Lourenço.



### 2-Cuillère rituelle bembe de République du Congo. XIXe-XXe siècle.

Bois dur. H. 17,2 cm.

Anc. coll. Josef Mueller, acquise avant 1939 ; Inv. 1021-8.

Musée Barbier-Mueller. Photo Studio Ferrazzini Bouchet.



### 3-Miquel Barceló, *Moi*, 2005

Technique mixte sur toile, 52 x 38 cm.

© Miquel Barceló, ADAGP Paris, 2023. Photo Luis Lourenço.



### 4-Masque facial ikpobi. Idoma, Akweya. Nigeria.

Bois tendre, restes de polychromie (ocre, jaune et noir sur fond blanc). H. 24 cm.

Inv. 1014-87.

Musée Barbier-Mueller. Photo Studio Ferrazzini Bouchet.







MUSÉE BARBIER-MUELLER  
GENÈVE  
Collection familiale depuis 1907

**5-Miquel Barceló, *Sin título*, 2022**

Céramique, 54 x 25 x 22,5 cm.

© Miquel Barceló, ADAGP Paris, 2023. Photo Luis Lourenço.



**6-Effigie ancestrale *kulap*.**

**Sud de la Nouvelle-Irlande, Papouasie-Nouvelle-Guinée.**

Craie. H. 29,3 cm.

Collectée vers 1890. Anc. coll. Josef Mueller, acquise avant 1939. Inv. 4317-C.

Musée Barbier-Mueller. Photo Studio Ferrazzini Bouchet.



**Pour toutes demandes de visuels : Tambour Major - Emmanuelle Toubiana**

+ 33 677 12 54 08

[emmanuelle@tambourmajor.com](mailto:emmanuelle@tambourmajor.com)